

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

Elle fut assaillie d'un sentiment étrange, elle ne pouvait pas partir, elle savait qu'elle avait un rôle à jouer. Elle repensait à cette semaine passée avec ses amies.

Elles se connaissaient depuis longtemps. Elles fréquentaient la même école depuis la maternelle. Elles avaient grandi ensemble et avaient de nombreux points en commun : la passion des livres, des voyages, leur humeur joyeuse. Juliette était veuve, Eléonore divorcée et moi, Cécile, célibataire. Sans enfants, nous nous sentions libres. Nous abordions tous les sujets et, même si parfois nous avons des divergences, nous exposons nos points de vue et cela entraînait des discussions riches et passionnantes.

Elles m'avaient invitée dans cette maison pleine de charme, si paisible, située tout près de Pornic, sur la côte de Jade. C'était la maison de famille de Juliette. Cette maison, aux murs blancs éclatants et aux volets bleus, a été baptisée « La Treille Muscate » par le Grand-Père de Juliette, en souvenir de « Madame Colette » qu'il avait eu la chance de côtoyer à Saint Tropez. Dans le jardin un mimosa, presque centenaire, trône majestueusement, ses fleurs jaunes éclatantes annoncent les prémices du printemps et embaument l'air d'un parfum sucré et délicat. Des lauriers roses mêlés aux eucalyptus bordent le mur en pierres qui entoure le jardin.

Pourquoi ce malaise m'avait-il envahi au cours de mon séjour ?

Mes amies étaient très accueillantes et chaleureuses. Le soir, elles recevaient des amis de longue date. Ils arrivaient à l'improviste et passaient la soirée avec nous. Nous dînions sous le chêne. Des couchers de soleil aux couleurs pastel passaient du rose au mauve, des nuages zinzolins s'effiloçaient harmonieusement dans le ciel. Il faisait bon dehors. Juliette se chargeait du barbecue, elle disait qu'il n'y avait qu'elle capable de cuire les sardines à point, hum !.. l'odeur émoustillait nos papilles. Les brochettes de légumes de tomates, poivrons, oignons étaient joliment dorées. Le tout servi avec un Muscadet sur lie très frais. Ça sentait bon les vacances.

Il y avait un bémol. Parmi leurs amis il y avait deux hommes qui m'intriguaient. Ils parlaient très fort, ils connaissaient tout, ils avaient tout vu, ils étaient présomptueux, je les surnommais les « toutologues ». Les soirées se prolongeaient tard dans la nuit. Souvent, je partais me coucher la première. Juliette et Eléonore me taquinaient et trouvaient que j'étais vieux jeu !

C'est là que mes soupçons commencèrent à m'envahir. Les « toutologues » restaient là ; Juliette leur demandait de baisser le ton, mais parfois des éclats de voix s'élevaient dans la nuit. J'avais l'impression qu'ils rouspétaient après qui, pourquoi ?

Souvent le matin j'étais levée la première, je préparais le petit déjeuner. Le pain grillé sentait bon, les confitures de Juliette préparées avec les fruits du jardin, fraises, mûres, framboises : un vrai régal. Cela nous mettait de bonne humeur.

Ce matin là, Eléonore arriva la première, les cheveux en bataille, elle n'avait pas l'air au mieux de sa forme, quant à Juliette elle avait vraiment un air renfrogné.

- Ça va les Filles ? Vous avez bien dormi ?

Une réponse évasive me fut donnée. Des regards fuyants furent échangés. Je proposais une balade en bateau. Là, ensemble, elles me répondirent NON, un non catégorique qui n'admettait pas que j'insiste. J'avoue que je ne comprenais pas.

Quand, tout à coup, un appel retentit sur le téléphone de Juliette. Elle eut un moment d'hésitation pour répondre à son interlocuteur. L'échange fut bref, son visage se transforma, on la sentait gênée.

- Ok, dit-elle, je ne sais pas, je vais voir. Son interlocuteur semblait insister. Un « Oui » bref sorti de sa bouche.

Je captais quelques mots : « Demain... Ok... Ballot ... » Juliette lança un regard rapide vers Eléonore qui semblait avoir compris. Compris quoi ? Souvent au cours de mon séjour j'avais surpris des regards échangés entre elles, des discussions qui s'arrêtaient net lorsque j'entrais dans la pièce. J'avais remarqué certains changements, mes amies semblaient soucieuses, il y avait fréquemment des messes basses et surtout ces deux hommes que je trouvais plus que douteux étaient très présents.

En chœur elles me lancèrent : - on a une course à faire, on se retrouve pour déjeuner.

Voilà que le malaise que je ressentais grandissait.

Il est vrai que lors d'une soirée, tout le monde avait débattu sur des rumeurs qui couraient sur un trafic de drogue. Ce sujet avait été abordé après la découverte de dizaines de ballots de cocaïne échoués sur la plage. La police surveillait attentivement toutes les plages du littoral. Mais des petits malins auraient-ils pu déjouer la vigilance des forces de l'ordre ?

C'est pour cette raison que je décidai de revenir, je mis un pied sur la première marche et je redescendis, je voulais éclaircir ce qui, désormais, m'obsédait.

Je pris une chambre d'hôtel et je commençai mon enquête : de nombreuses recherches sur internet me permirent de constituer un dossier complet, je trouvai des articles qui ne laissaient aucun doute sur l'activité probable des deux hommes et je craignis que mes amies soient mêlées à un trafic de drogue.

Je connaissais l'adresse des « toutologues ». Je mis une casquette et mes lunettes de soleil, un jean et un tee-shirt noir pour passer inaperçue. Je m'approchai de chez eux. Planquée, derrière un arbre je remarquai des allées et venues. Les visiteurs prenaient une porte dérobée au fond du jardin, ils portaient tous un sac à dos.

Tout à coup, je vis Juliette qui arrivait. Elle tenait son sac à dos d'une main et marchait d'un pas léger. Lorsqu'elle ressortit le sac à dos sur le dos semblait très chargé. Eléonore l'attendait dans la voiture, elle démarra promptement. Je décidai de les suivre discrètement. J'enfourchai mon vélo que j'avais loué à la sortie de la gare. Elles se dirigeaient vers la Treille Muscate.

Tous mes soupçons me faisaient craindre le pire. Comment mes amies pouvaient-elles être mêlées à un trafic de drogue ? il fallait que je sache. J'attendis une heure avant de rentrer dans la maison, personne. J'entendis des chuchotements dans l'arrière-cuisine. Je m'y dirigeai à pas feutrés. Et là, je découvris le sac à dos déposé sur la table, des liasses de billets que Juliette comptabilisait tandis qu'Eléonore les insérait dans des enveloppes ponctuées d'annotations. J'appréhendai le moment où elles m'apercevraient.

- Dites moi les Filles que faites-vous ?

Elles sursautèrent, se retournèrent. Mais aucuns mots ne sortirent de leurs bouches.

- Vous me devez des explications.

Juliette prit la parole :

- Cécile, tu te souviens d'Alexandre, l'ami de Julien ? Il se marie au mois de Juin avec Héloïse, la jolie rousse qui était venue passer des vacances, à la maison, l'été dernier. Tu ne l'appréciais pas, tu disais que c'était une femme enfant et elle t'agaçait.
- Oui, effectivement.
- Eh ! Bien, nous sommes conviés à leur mariage avec Julien et Jérôme. Nous descendons en voiture tous les quatre. Nous sommes vraiment désolés, tu n'es pas invitée. Nous avons décidé de prolonger notre séjour, après la cérémonie, et nous camperons.

J'étais abasourdie. Je ne comprenais pas. Expliquez-moi, les traces de poudre blanche que j'ai retrouvées, sur la table dans l'arrière cuisine, ce n'était pas de la drogue ?

Elles éclatèrent de rire !

- Non voyons, c'était du sucre glace. Tu sais bien Mamy en déposait toujours sur les pots pour que la confiture se conserve mieux, cela forme une pellicule protectrice.
- Et qu'y a-t-il dans le sac ?
- Une tente, du matériel de camping, des appareils photos, une caméra. Alexandre nous a demandé de réaliser un reportage photos pour son mariage.
- Et les billets et les enveloppes ?
- Ça c'est notre budget vacances. Nous avons fait une cagnotte avec les garçons et nous avons dispatché notre argent dans des enveloppes sur lesquelles Eléonore indiquait : Restaurants, sorties, entrées musées, souvenirs.
- Où a lieu ce mariage ?
- À Balot, un village où habitent les parents d'Héloïse, dans la jolie campagne bourguignonne. Eléonore qui adore la préhistoire sera ravie, il y a la grotte de la Baume à visiter.

Alors, j'ai confondu ce « Balot », entendu au téléphone, avec les ballots de cocaïne échoués sur la plage et j'étais persuadée que le sucre glace était de la drogue ...

Je restais sans voix. Je comprenais mieux les attitudes et les comportements de mes amies. Elles ne savaient pas comment m'annoncer que je n'étais pas conviée au mariage. C'est vrai que partout où nous allions, nous étions baptisées « le trio infernal », nous étions inséparables. Elles me firent la confidence que Julien et Jérôme étaient également gênés par cette situation. Ils savaient à quel point nous étions liées. Leur malaise se traduisait par des attitudes désagréables que je n'appréciais pas.

Je m'étais inventée une histoire rocambolesque qui se tenait tellement bien, mais je suis rassurée que mes amies n'aient pas trempé dans un trafic de drogue.

Je décidai de partir le soir même. J'avais un train à 18 heures. Je mis un pied sur la première marche, je me retournais pour adresser un signe amical à mes amies qui m'avaient accompagnée, soulagées d'avoir pu se libérer de ce secret.

Je ne leur en voulais pas, j'aurais simplement aimé qu'elle me l'annonce à mon arrivée à la Villa. Mais elle me connaissait bien, elle savait que notre semaine en aurait été attristée.

Juliette me cria : - Tu reviens quand tu veux à la Treille Muscate !